

Quelles réponses les religions apportent-elles à la violence ?

Terminales L et S

Mars 2016

Table des matières

I	Origines du mot « religion »	3
I.A	Étymologie du mot « religion »	3
I.B	Le <i>numineux</i> n'est pas le <i>sacré chrétien</i>	4
II	Les discours sur la religion	5
II.A	Médisance et calomnie	5
II.B	Vérité et nombre de personnes	6
II.C	Recherche de vérité et émotions	6
III	Importance de la tolérance effective	7
III.A	Référence et contexte	7
III.B	Distinctions conceptuelles concernant la tolérance	8
III.C	Tolérance vis à vis des personnes et tolérance vis à vis des actes	11
IV	Les religions ésotériques	11
IV.A	Définition sociologique de la religion	12
IV.B	Nombre de croyants dans le monde	12
IV.C	Problème du nombre d'ésotéristes	13
IV.D	Nombre de chrétiens	13
IV.E	Importance réelle des religions	14
IV.F	Danger de la « Novlangue »	14
IV.G	Les religions ésotériques	14
IV.G.1	Ésotérisme et exotérisme	14
IV.G.2	Le secret	15
IV.G.3	La transmission d'une tradition	17
IV.G.4	L'initiation	17
V	La vertu de religion chez THOMAS D'AQUIN	18
V.A	Présentation	18
V.B	Vertu de religion pour les athées et agnostiques ?	18

V.C	Vertu de religion et violence	19
V.D	La légitime défense	19
V.E	Les martyrs	19
VI	Religion et violence	20
VI.A	Présentation de la thèse de René GIRARD	20
VI.B	Croyances non-violentes et croyances violentes	21
VII	Le transhumanisme de Julian HUXLEY	22

I Origines du mot « religion »

I.A Étymologie du mot « religion »

Le mot religion vient du latin *religio* dont l'étymologie est controversée depuis l'antiquité. Globalement, il est possible de distinguer deux origines étymologiques :

1. À la suite de LACTANCE¹ et de TERTULLIEN², les auteurs chrétiens se plaisent à rattacher *religio* au verbe **religare**, « relier », de *re* à valeur intensive et *ligare* « lier ». La religion ayant pour objet des relations que l'on entretient avec la divinité, le mot signifierait proprement « attache » ou « dépendance », les variations de sens étant analogues à celles de *rattachement* et *attachement*, désignant à la fois le lien *effectif* et *affectif*. En fonction du comportement des religions, ce lien sera soit une relation communautaire fraternelle (lien affectif) d'entraide et de bienveillance (lien effectif positif) ou une relation communautaire oppressante et problématique pour la liberté (lien effectif négatif). Dans la religion chrétienne, ce lien existe à la fois de manière horizontale, c'est-à-dire immanente, et concerne alors les liens entre les hommes, et de manière verticale, c'est-à-dire transcendante et désigne alors les liens avec Dieu. Là encore, si le lien effectif est négatif avec Dieu, ce dernier sera conçu comme étant un Dieu vengeur, Tout puissant, dont il faut avoir peur ; si ce lien effectif est positif avec Dieu, ce dernier sera conçu comme un Père qui nous aime d'un amour incommensurable.
2. Une autre origine est signalée par CICÉRON³ et appuyée de son autorité⁴ : *religio* serait tiré soit de *legere* « cueillir, ramasser » (qui a donné le verbe *lire*) avec l'adjonction d'un préfixe *re* marquant l'intensité ou le retour en arrière, soit de *religere*, « recueillir, recollecter ». Pour Émile BENVÉNISTE, il signifiait abstraitement « revenir sur ce que l'on a fait, ressaisir par la pensée ou la réflexion, redoubler d'attention et d'application ». De fait, *religio* est synonyme de « scrupule », « soin méticuleux », « ferveur inquiète ».

Si nous résumons ce que dit le dictionnaire nous avons donc deux sens différents au mot *religion* :

1. Poète latin (250, 325), parfois surnommé le CICÉRON Chrétien, c'était en effet un païen qui s'était converti et qui avait connu avec beaucoup d'autres chrétiens la persécution de l'empereur GALÈRE.

2. Écrivain de langue latine (150-160, 220), à l'origine païen et lui aussi converti au christianisme, il fut un grand théologien et aussi un Père de l'Église.

3. Homme d'État Romain et auteur latin (-106, -43), il était évidemment païen, mais il ne pouvait guère être chrétien à l'époque !

4. Le dictionnaire, alors qu'il reconnaît que les auteurs ne sont pas d'accord, fait déjà un choix en ajoutant cette phrase « appuyée de son autorité ». Il est vrai que Cicéron a été un sénateur romain important, conseiller malgré lui de Jules CÉSAR, mais fidèle essentiellement au premier empereur AUGUSTE qu'il a particulièrement aidé pour l'accession au trône en le couvrant d'honneurs dans ses discours et en obtenant du Sénat que son opposant ANTOINE soit déclaré ennemi du peuple romain. CICÉRON a bien une réelle autorité dans l'histoire romaine, puisque c'est en partie grâce à lui que la République romaine sera remplacé par l'Empire. En matière de religion, la Rome Antique ne considérant aucune séparation entre le politique et le religieux puisque l'Empereur est considéré comme un dieu, CICÉRON se trouve par sa proximité avec le politique aussi en proximité avec le religieux. Alors, la parole d'un homme politique contribuant à mettre en place le premier empereur de l'histoire romaine, est-elle pour nous plus importante que celle de LACTANCE et de TERTULLIEN ?

1. Il désigne l'attachement, le lien, que nous avons avec Dieu (transcendance⁵), mais aussi avec la communauté humaine (immanence⁶);
2. Il désigne aussi le fait de revenir sur ce que l'on a fait, de *relire* sa vie, de « se recueillir », de faire preuve de « scrupule » et de « soin méticuleux » dans le respect de ce qui est sacré. On voit par ce dernier sens que le recueillement, la méditation, désignent des postures religieuses. On voit aussi que la notion de *sacré* devient très importante dès que l'on parle de religion, surtout à notre époque moderne car chez les romains le mot est plus générique. Retenons que pour CICÉRON le mot *religio* est positif et désigne le « scrupule » dans son sens positif. Pour comprendre ce sens positif, prenons l'exemple d'un homme qui paie scrupuleusement ses impôts. Il est scrupuleux quand il déclare en toute transparence tous ses revenus et qu'il paie l'intégralité de ses impôts à la date convenue. Le mot *religio* ne concerne pas simplement chez les romains le culte que l'on doit aux dieux, mais aussi le respect scrupuleux qu'on doit aux alliances entre les familles. Ce n'est que pour nous modernes que ce deuxième sens du mot *religio* se trouve lié à la notion de *sacré*.

I.B Le *numineux* n'est pas le *sacré chrétien*

Nous donnerons une définition sociologique de la religion un peu plus loin dans ce cours (p. 12). Remarquons déjà que cette dernière sera compatible avec l'étymologie du mot religion donnée par CICÉRON. Nous là choisirons donc et laisserons de côté, par *scrupule* philosophique, celle de LACTANCE et TERTULLIEN.

Enfin, concernant la notion de sacré, il faudrait faire une distinction entre ce que les philosophes contemporains appellent le *numineux* et ce que l'on pourrait appeler le *sacré chrétien*, cela dépasse en grande partie l'optique de ce cours tant il y aurait beaucoup de choses à dire. Sachez cependant que les philosophes qui utilisent le terme de *numineux* pour réfléchir au sens du mot sacré, semble *mécomprendre* le sens du mot sacré pour les chrétiens. Comme la plupart sont en rejet du christianisme ou en désamour, cela peut facilement se comprendre : ils ne connaissent pas les subtilités conceptuelles qui lui sont internes, car ils ne le voient qu'à travers le prisme déformant de leur ressentiment. C'est évidemment plus embêtant quand ce sont des philosophes chrétiens qui font la confusion. Remarquons simplement que nous pouvons tous nous faire avoir par le prisme déformant du ressentiment, croyants ou non-croyants.

Pour vous mettre sur la piste d'une distinction conceptuelle essentielle, disons seulement qu'il faut distinguer le *numineux* qui désigne la crainte au sens de *tremblement de peur* face à une puissance qui nous dépasse infiniment et qu'on admire en raison de cette puissance, et le *sacré chrétien* qui

5. Transcendant vient du latin *transcendere* qui signifie « monter en passant au-delà ». Aujourd'hui, il qualifie ce qui dépasse l'ordre naturel (physique) ou ordinaire.

6. Immanence vient du latin *immanens* participe présent du verbe *immanere* qui signifie : « demeurer dans, rester dans ». L'immanence désigne habituellement le fait d'« être impliqué dans », d'« être immergé dans ». Par exemple, quand on parle de *justice immanente*, on considère que le principe de cette justice est contenu dans les choses elles-mêmes, dans la nature même de ce qui arrive. Concrètement, si la justice était immanente, celui qui commettrait un crime serait puni directement par la nature, par exemple en mourant rapidement d'une maladie.

désigne la crainte au sens de *tremblement d'amour* face à un Dieu Amour qu'on admire pour sa bonté et sa miséricorde.

Ce tremblement d'amour peut se comprendre facilement dans nos expériences amoureuses humaines : quand nous sommes réellement amoureux de quelqu'un nous pouvons trembler de ne pas réussir à être à la hauteur, dans nos comportements imparfaits, trébuchants, de l'amour qu'on éprouve pour l'autre. Ce n'est pas que nous avons peur de l'autre, c'est que nous avons peur de ne pas réussir à lui montrer concrètement à quel point nous l'aimons, à cause de notre mauvaise gestion de nos émotions par exemple, et ce, alors même que nous avons totalement confiance en son amour à notre égard. Plus nous prenons conscience de la *chance* d'être avec cette personne aimée, plus nous tremblons de ne pas être à la hauteur de cette chance. Donc, plus nous aimons quelqu'un véritablement, plus nous *tremblons* pour elle, plus nous la trouvons *sacrée*, et cela n'a évidemment rien à voir avec la peur puisqu'au contraire, c'est le signe tangible de notre totale confiance.

Le *sacré chrétien* désigne alors notre respect pour tout ce qui a un rapport avec cet Amour qui se donne. Dans l'univers chrétien, le prochain devient sacré, puisqu'il m'est donné par Dieu comme prochain, et l'ensemble de la création aussi, puisqu'elle m'est donnée. Il n'y a donc pas, comme dans le numineux, la distinction entre le profane et le sacré. Si la distinction persiste, ce n'est alors que dans le sens du mot *profanation* qui désigne le fait de manquer de respect pour ce qui est sacré. Être violent avec le prochain est une profanation. Détruire la nature par notre cupidité relève alors aussi de la profanation.

II Les discours sur la religion

Il y a de nombreux discours sur la religion et les religions. Il est facile en cherchant à les trouver de voir qu'ils sont quasi innombrables tant il y en a. Le problème c'est de réussir à faire le tri dans ces discours : quels sont ceux qui sont vrais et ceux qui sont influencés par des visées toutes autres que la vérité ?

L'erreur serait en effet de croire que parce qu'il y a défense, *médiasance* ou *calomnie*, il y a *vérité*. Or n'est-ce pas le penchant naturel que nous pouvons tous avoir ? Concernant les médiasances et les calomnies, n'y a-t-il pas dans notre langue ce proverbe fameux : *il n'y a pas de fumée sans feu* ?

D'un côté, ceux qui sont contre les religions, risquent de prendre pour vérité toutes les médiasances ou calomnies à leur égard, d'un autre côté ceux qui sont pour, risquent, eux aussi, de prendre pour mensonges toutes ces médiasances et de croire trop rapidement toutes les défenses. Dans les deux camps, les risques sont grands de s'éloigner de la vérité.

II.A Médiasance et calomnie

Il me semble utile de profiter de ces remarques pour présenter une distinction conceptuelle importante dans la vie de tous les jours : c'est celle qui différencie *la médiasance* de *la calomnie*. Le mot *médiasance* vient du verbe « médire » à ne pas confondre avec le verbe « maudire ». « Médire », c'est « dire de quelqu'un le mal qu'on sait ou qu'on croit savoir ». La médiasance (médire) n'est donc pas

exactement la même chose que la calomnie (calomnier ou maudire). Le français « calomnie » vient du latin *calomnia* qui signifie : « fausse accusation ». Le mot désigne aujourd'hui une imputation mensongère contre quelqu'un. Ainsi, ce qui distingue la médisance de la calomnie, c'est la vérité de ce qui est rapporté. Si le mal que je rapporte au sujet de quelqu'un ou d'une institution, est vraie, alors je suis dans la médisance. En revanche, si ce mal n'a jamais existé, alors je suis dans la calomnie.

II.B Vérité et nombre de personnes

Remarquons déjà que la religion chrétienne condamne non seulement toute forme de calomnie mais nous appelle à être très prudent et dans la plus grande retenue concernant toute forme de médisance. Pourquoi ? Parce que le médisant peut croire ce qu'il dit et se tromper ! Ce n'est pas parce que nous croyons une chose vraie, qu'elle l'est vraiment, n'est-ce pas ? Mais remarquons aussi que ce n'est pas forcément parce qu'on *croit* quelque chose qu'elle est fausse ! Ce n'est pas non plus parce que la plupart des personnes considèrent qu'une chose est vraie, qu'elle l'est vraiment ! Comme ce n'est pas non plus parce que la plupart la croit fausse qu'elle l'est vraiment. La vérité n'est pas fonction du nombre de personnes qui la proclament ! Et, il serait fâcheux de ne pas croire en quelque chose de vrai !

Il fut un temps où de nombreuses personnes croyaient que la terre était plate. Ils étaient très peu à soutenir qu'elle était ronde, même s'il y en avait un petit nombre et depuis déjà très longtemps. Le nombre ne fait donc pas la vérité d'une croyance. Maintenant, cela veut-il dire qu'il y a plus de chance d'être dans la vérité si nous sommes peu nombreux ? Évidemment non, la vérité ne dépend pas du nombre de personnes, que ce nombre soit grand ou qu'il soit petit. En revanche, l'effet mimétique nous inciterait quand même à être prudent vis-à-vis des mouvements de foule. . .

Maintenant, il est important aussi de reconnaître le mal qui est réellement fait ou qui a été fait par le passé. Sinon, il y a trahison de la vérité.

II.C Recherche de vérité et émotions

Pour ceux qui connaissent le christianisme de l'intérieur, je ne parle pas évidemment de ceux qui ne le connaissent pas ou de ceux qui le haïssent et donc ne veulent pas le connaître, le christianisme aussi est d'abord une recherche de la vérité. Un chrétien qui ne rechercherait pas la vérité, serait justement *en défaut de religion*. Et là, les dangers sont grands pour le chrétien, dans ce monde où il est de bon ton de critiquer le christianisme, de rejeter toutes les critiques, et dans un réflexe de protection, de partir à nouveau en croisade contre l'anti-christianisme. Certains « extrémistes » qui se disent « chrétiens » l'ont déjà fait dans le passé et le font encore aujourd'hui. À chaque fois, au lieu de défendre la vérité, cela n'a contribué qu'à décrédibiliser un peu plus le christianisme, et à renforcer la haine de ceux qui s'y opposaient.

Maintenant, il ne faut pas non plus être naïf, il existe aujourd'hui dans notre monde une haine réelle de certaines religions les unes envers les autres, et particulièrement une haine réelle vis à vis du christianisme : haine qui peut venir d'autres religions publiques ou ésotériques, ou qui peut venir d'athées et d'agnostiques.

Or contre la haine ou la colère, la raison a très peu de pouvoir. Car la haine et la colère rendent souvent sourds et aveugles ! On peut espérer que notre comportement **tolérant** et la charité puissent quelque chose, tout en n'oubliant pas non plus de **protéger nos concitoyens**, ce que demande d'ailleurs la notion de tolérance qui ne doit pas être confondue avec celle d'indifférence.

Pour le dire autrement, pour de nombreuses questions, la raison a un pouvoir affaibli par nos émotions, nous avons abordé cela dans le cours sur la conscience quand nous avons montré qu'il existait des entraves émotionnelles à notre perception du bien et du mal ainsi qu'à celle du vrai et du faux. Revoyez ce que nous avons dit avec NIETZSCHE et SCHELER sur le danger que représente le ressentiment. Le premier travail à faire est donc de reconnaître nos émotions, particulièrement peut-être celle de ressentiment, et de chercher à les apaiser. Si nous ne le faisons pas, nous risquons de passer à côté de la vérité concernant ce thème. Nous risquons de manière plus grave encore de favoriser l'intolérance. C'est pourquoi, il me paraît essentiel de bien comprendre ce que veut dire le mot « tolérance ».

III Importance de la tolérance effective

III.A Référence et contexte

Le philosophe français Paul RICŒUR (1913-2005), protestant français très proche des milieux laïques, est intervenu le 30 janvier 1997 à la journée d'étude *aux sources de la culture française*, organisée à Paris par La Ligue Française de l'Enseignement⁷. Je choisis de vous parler de cette intervention justement parce que La Ligue est l'un des hauts lieux laïcs en France, ils sont même des acteurs majeurs depuis le XIX^{ème} siècle dans la laïcisation de l'État Français et ils en sont fiers. C'est pourquoi, il sera difficile à ceux qui s'opposent à la religion de rejeter ce que je vais dire ici en m'appuyant sur cette intervention. En effet, ce texte est « cautionné » par les laïcs et ceux qui reprocheraient encore à RICŒUR d'être chrétien puisqu'il est protestant, avoueraient seulement qu'ils ne connaissent rien à l'histoire de France et de sa laïcité ainsi qu'au rôle joué par les protestants dans le processus de laïcisation de la France. Pour ceux qui voudraient en savoir plus à ce sujet, je vous invite à lire les ouvrages de l'historien français Patrick CABANEL ou à regarder ses vidéos que je vous ai mises en ligne.

Ce qu'il faut remarquer dans l'histoire, et en particulier dans l'histoire de France, c'est que la plupart du temps, ceux qui critiquent la religion le font souvent au nom de la *tolérance*. Maintenant, de même qu'il est facile de se dire chrétien et difficile de l'être réellement, il est facile de se dire *tolérant* et difficile de l'être réellement. Comme pour tout comportement religieux, la tolérance peut n'être qu'un *masque de mascarade*. Dois-je déjà vous rappeler 1793 ? Au nom de quoi la République a-t-elle promulgué alors les lois d'extermination des vendéens ? Au nom de la religion catholique ? Au nom d'une autre religion ? Je vous rappelle la phrase de Pierre CHAUNU, cet ancien professeur d'histoire à la Sorbonne :

« La Révolution française a fait plus de morts en un mois au nom de l'athéisme que

7. Aujourd'hui, elle s'appelle : La Ligue de l'Enseignement.

l'Inquisition au nom de Dieu pendant tout le Moyen-Âge et dans toute l'Europe ».

Et la Révolution n'a pas duré qu'un mois ! Elle se faisait au nom de l'athéisme et de la tolérance face aux catholiques et aux nobles qui eux étaient désignés comme les « intolérants » !

Il est intéressant de noter que la notion de *tolérance* tourne très souvent autour des questions religieuses et de morales personnelles, même chez les personnes qui se disent très éloignées de la religion. Les athées et les agnostiques ne sont pas les derniers à juger ou à dévaloriser le comportement des personnes dites religieuses, et inversement !

À l'intérieur même des différentes religions, les jugements vis à vis des autres, soit de la même religion qui ne suivent pas certains dogmes, soit vis à vis des autres religions, ne manquent pas. Nous avons donc tous à gagner à mieux comprendre la notion de *tolérance*. Je ne crois pas d'ailleurs que dans notre monde actuel, tel qu'il est réellement et non pas tel que nous voudrions qu'il soit, nous puissions nous passer de mieux connaître la notion de tolérance, et surtout de la mettre en pratique ! Il y a 84% de croyants dans le monde, c'est un simple constat. Que deviendra notre planète si nous devenons intolérants les uns envers les autres ? Maintenant, cela veut-il dire qu'il faut tout tolérer ?

Voyons-donc ce que nous dit Paul RICŒUR au sujet de *la tolérance*. Il distingue 5 degrés au sein même du concept de tolérance qu'il encadre par deux autres concepts, le concept d'intolérance, d'une part, et celui d'indifférence, d'autre part. Il me semble intéressant d'ajouter plusieurs autres degrés pour correspondre au mieux à la réalité de ce que nous pouvons rencontrer aujourd'hui puisque les choses ont évolué depuis son discours. J'ai laissé les chiffres de 0 à 6 pour les distinctions de Paul RICŒUR. Quand j'ajoute, « bis » ou « pre », c'est que j'introduis des nuances supplémentaires.

Je vous ai mis en ligne un tableau récapitulatif de ces distinctions.

III.B Distinctions conceptuelles concernant la tolérance

Voilà alors ce que cela donne comme distinctions :

1. Degré 0 de *tolérance*, c'est-à-dire l'*intolérance* : je désapprouve ce que vous pensez, ce que vous faites, votre manière de vivre, j'ai le pouvoir de vous en empêcher et j'exerce ce pouvoir sur vous. Cette intolérance est justifiée par la légitimité de ma croyance, de ma conviction et par ma puissance, ma force.
2. Degré 0 bis, ce que j'appellerai la *fausse tolérance* : je désapprouve ce que vous pensez, ce que vous faites, votre manière de vivre, j'ai le pouvoir de vous opprimer **par la ruse, le secret, et les manigances, par les médisances quand vous n'êtes pas là, par les moqueries à votre égard en votre absence** et je l'utilise autant que je peux contre vous. Mais par devant, je prône le respect et la tolérance, je vous fais de grands sourires et de beaux discours. C'est exactement ce qu'on appelle en français *la perfidie* qui désigne l'action de « celui qui agit en traître envers une personne qui se fie en lui ». J'appellerai donc cette forme d'intolérance, *la tolérance perfide*.
3. Degré 1 de *tolérance*, qu'on peut appeler la « tolérance par impuissance » : « je supporte contre mon gré ce que je désapprouve, parce que je n'ai pas le pouvoir de l'empêcher », ni

par l'action directe, ni par la ruse. En revanche, si jamais j'en avais le pouvoir, je vous en empêcherais.

4. Degré 1 bis de *tolérance*, la « tolérance par défaut » : c'est le sens que l'on trouve dans le dictionnaire, « *Tolérance* : fait de tolérer quelque chose ; de ne pas interdire ou exiger **alors qu'on le pourrait** ; liberté qui résulte de cette abstention ». Entre le degré 1 et le degré 1 bis, il y a une différence importante : dans le 1, je n'ai pas le pouvoir d'empêcher l'autre de penser et d'agir différemment de moi, dans le 1 bis, j'ai le pouvoir mais je ne l'exerce pas. Les deux sont proches dans le sens où le 1 bis peut être une simple tactique. Remarquons, que ces 2 formes de *tolérance*, peuvent susciter des deux côtés des réactions émotionnelles fortes de frustration : je te tolère car j'y suis obligé par la force des choses ou par ta force, c'est frustrant ! Tu me tolère parce que tu ne peux rien aujourd'hui contre moi, c'est frustrant et c'est cause de peur !
5. Degré 2 de *tolérance*, je l'appellerai la « tolérance empathique » : « Je désapprouve votre manière de vivre mais je m'efforce de la comprendre sans pouvoir y adhérer ». C'est une sorte de tiraillement entre mes convictions d'un côté et l'empathie que j'éprouve à votre égard.
6. Degré 3 de *tolérance*, je l'appellerai la « tolérance libérale » : « Je désapprouve votre manière de vivre, mais je respecte votre liberté de vivre à votre gré parce que je reconnais le droit de manifester publiquement cette liberté ». On ne parle pas encore de vérité partagé mais de droit reconnu. On pourrait dire de « droit à l'erreur » comme le dit Paul RICŒUR et il ajoute : « dont la forme la plus élevée serait le droit d'abjurer sa religion ». J'ajouterais aujourd'hui, étant donné que le contexte a grandement changé, « et le droit de renoncer à son athéisme ou à son agnosticisme en se convertissant à une religion ». RICŒUR ajoute encore :

« C'est à ce stade que je situerais les modèles de l'époque des Lumières où la désapprobation mutuelle persiste. Pour les gens des Lumières, les religieux sont des superstitieux et il faut écraser l'infâme⁸. Et pour les religieux, la vérité reste transcendante, sur la base de l'autorité des Écritures et des traditions ecclésiastiques. C'est néanmoins dans ce climat de mutuelle désapprobation, mais de reconnaissance du droit à l'apostasie, que se sont forgées les libertés d'opinion, d'expression, d'association, de publication, de manifestation, d'enseignement, culminant dans la plus haute des libertés, la liberté positive, à savoir le droit égal à participer activement à la constitution du pouvoir politique, quelles que soient les croyances en jeu. »

7. Degré 4 « pre » de *tolérance*, je l'appelle la « tolérance ouverte » : je ne suis pas forcément d'accord avec ce que vous pensez, avec votre manière de vivre, mais il est possible que vous voyiez une partie de la vérité que moi je ne vois pas. Échangeons ensemble, apprenons à connaître nos différences. Et, si d'aventure nous constatons que nous ne voyons pas les choses de la même manière, trouvons ensemble des buts communs que nous partageons. Apprenons

8. Voir VOLTAIRE et sa signature : « Ecr.l'inf. »

plutôt à rechercher notre sagesse commune plutôt que nos points de désaccord, sans pour autant renoncer chacun à ce que nous considérons importants et que l'autre ne comprend pas.

8. Degré 4 de *tolérance*, je l'appelle la « tolérance relativiste » : « je n'approuve ni ne désapprouve les raisons pour lesquelles vous vivez différemment de moi, mais peut-être que ces raisons expriment un rapport au bien et au vrai qui m'échappe à cause de la finitude de la compréhension humaine ». Je reconnais qu'il y a du vrai en dehors de ma croyance, ma croyance n'épuise pas l'intégralité de la vérité, parce que cette dernière est infinie et que ma compréhension est limitée. RICŒUR ajoute : « ici, justice et vérité, séparée au stade présent, se rejoignent, mais au prix de l'implosion de l'idée même de vérité ».

Ici, je dirais qu'il voit un danger réel pour un bon nombre de personnes : c'est la perte de repères intérieurs parce que d'autres pensent différemment et peuvent posséder une partie de la vérité. Cependant, il me semble que plus nous approfondissons notre culture religieuse, plus nous comprenons notre impuissance à tout comprendre et plus nous accueillons la possibilité que l'autre puisse comprendre quelque chose que nous n'avions pas compris, comme une évidence. Là où les intolérants ont tendance à dire que plus on est religieux plus on est intolérants, je dirais, plus on est religieux plus on est tolérant : puisque la vie de l'autre devient aussi précieuse que la mienne, quoi qu'il pense ! Le problème ce n'est pas la religion, le problème c'est le *verniss de religion*, vernis que l'on peut défendre plus chèrement que son intériorité d'ailleurs !

C'est pourquoi, il me semble intéressant d'être plus précis que Paul RICŒUR en présentant une « tolérance ouverte » et une « tolérance béate » face à cette « tolérance relativiste ».

9. Degré 4 bis de *tolérance*, ce que j'appelle la « tolérance béate » : je ne sais plus si ce que je pense est vrai, je préfère croire ce que vous me dites, en raison de votre prestige ou de votre position sociale. Votre réputation est telle que je préfère vous croire que me croire moi-même. Je finirais même par renoncer à mes propres croyances en raison de votre prestige et de votre assurance. Je n'écoute même plus ma syndérèse⁹. Il est possible d'ailleurs que je ne sache même pas qu'une syndérèse existe en chacun, donc en moi-même !
10. Degré 5 de *tolérance* : je reconnais votre différence mais j'y suis indifférent. Vous pouvez exister comme vous l'entendez à côté de moi, mais cela ne m'intéresse pas de vous connaître ni de connaître vos pratiques et vos croyances. En revanche, j'interviendrai pour protéger votre vie, parce qu'elle m'est précieuse puisque, comme moi, vous êtes un être humain.
11. Degré 6 de *tolérance*, c'est-à-dire l'*indifférence* : j'aperçois votre différence, mais j'y suis indifférent, et d'ailleurs, peu m'importe ce que vous pouvez devenir : chômage, maladie, bouc-émissaire, peu m'importe, c'est votre problème. Je ne peux pas aider tout le monde donc pourquoi vous aiderais-je ? On vous calomnie, on vous maltraite ? C'est votre problème. On vous vole, on vous tue ? C'est votre problème. À chacun ses problèmes ! J'ai bien assez des miens à gérer ! Chacun pour soi. Je ne vais quand même pas me sacrifier pour vous, et puis quoi encore ! Je ne vais quand même pas prendre des risques pour vous ! Vous n'aviez

9. Voir le cours sur la conscience.

qu'à anticiper vos problèmes et à faire ce qu'il fallait avant ! Mais si un jour, vous pouvez m'être utile, alors là ce sera différent, je m'intéresserai alors à vous. Non pas à vous pour ce que vous êtes, mais à vous pour ce que vous pouvez m'apporter.

Où en sommes-nous aujourd'hui personnellement avec ceux que nous rencontrons ? Vis à vis de leurs croyances religieuses, vis à vis de leurs mœurs, de leurs pratiques amoureuses ou sexuelles, de leurs croyances politiques, de leurs manières d'être ?

Vous avez maintenant les outils conceptuels pour y répondre par vous-même pour vous-même. Cela vous permettra aussi de mieux prendre conscience du comportement de certaines personnes à votre égard.

III.C Tolérance vis à vis des personnes et tolérance vis à vis des actes

Pour terminer cette partie concernant la tolérance, il me semble essentiel de retenir cette distinction : autant nous devons être tolérants avec les personnes, autant nous devons parfois être intolérants vis à vis de certains actes. L'erreur serait de confondre les deux niveaux principaux de tolérance que représentent la tolérance vis à vis des personnes et celle qui concerne les actes.

Je peux très bien être intolérant vis-à-vis de la violence (physique ou verbale) que me fait subir quelqu'un, ce n'est pas pour autant que je vais être intolérant à son égard. Je peux très bien me séparer de lui, sans chercher à lui faire du mal, et le laisser vivre sa vie, à distance évidemment de moi. En revanche, si je juge qu'il peut être dangereux pour d'autres personnes que moi, il me faudra sans doute avertir les autorités compétentes. . .

Dans nos relations humaines, on gagne toujours à bien faire la distinction entre les personnes et leurs actes. Sans cette distinction le pardon serait impossible. Vous le comprendrez en revoyant le cours sur le pardon.

IV Les religions ésotériques

Les religions ésotériques ont eu un rôle parfois important dans l'histoire des hommes mais peu de personnes le savent car elles ne connaissent rien à leur sujet. Peu de personnes connaissent par exemple Aleister CROWLEY, Jack PARSONS ou Ron HUBBARD, et pourtant, ils n'ont pas manqué d'influencer notre monde politique, scientifique mais aussi culturel. C'est un sujet difficile à étudier, qui demande beaucoup de temps car il faut lire de nombreux livres et qu'il y faut beaucoup de prudence et d'humilité tant il est facile de se tromper. Il est facile aussi de passer pour un partisan d'une théorie du complot quand on aborde ce sujet, ou pire encore, de passer pour un paranoïaque. L'une des tactiques d'ailleurs de certains ésotéristes est de faire passer ceux qui veulent les dénoncer pour des paranoïaques. Maintenant quelqu'un qui soupçonnerait un complot ésotériste à chaque fois qu'on dit de lui qu'il est paranoïaque, risquerait fort d'être un vrai paranoïaque aussi ! Vaste problème !

Maintenant, il me semble délicat d'essayer de comprendre quelque chose aux religions, à la violence, et à l'histoire des hommes, sans s'intéresser au rôle des religions ésotériques dans l'histoire. Je vous rappelle par exemple, qu'étant donné les recherches actuelles concernant le nazisme, il semble

de plus en plus difficile de comprendre ce qui s'est réellement passé, sans étudier le rôle de la société de Thulé¹⁰ dans l'influence qu'elle a eu sur HITLER et la constitution des S.S.

Avant de voir ce qui caractérise les religions ésotériques, regardons ce qu'il faut pour que nous puissions parler de religion pour un groupe d'hommes.

IV.A Définition sociologique de la religion

Présentons maintenant ce que nous pourrions appeler une *définition sociologique* des religions. Pour qu'un groupe d'hommes puisse être désigné comme une religion, il faut qu'il possède un certain nombre de caractéristiques :

1. Des croyances plus ou moins organisées, sous forme orale ou écrite ;
2. Des rites ;
3. L'appartenance à une communauté qui partage ces croyances et ces rites ;
4. Des réunions régulières de ces communautés ou de membres de cette communauté ;
5. Une certaine organisation, c'est-à-dire une certaine hiérarchie, dans cette communauté ;
6. Parfois, des bâtiments qui ont été construits pour que ces communautés puissent se rassembler, ou pour que la hiérarchie en place puisse travailler. S'il n'y a pas de bâtiments, il faut au moins un lieu régulier qui permettent de se réunir ;
7. Des symboles qui valent soit comme « signes de reconnaissance », soit comme « synthèse de sens » pour les différents membres de la communauté ;
8. Des pratiques morales qui découlent de ces croyances et de ces rites, sachant que la morale qui consiste à soutenir que chaque individu est libre de choisir ce qu'il juge bon ou mal en fonction de ses préférences, est évidemment une morale (c'est la morale que l'on trouve assez souvent chez les groupes satanistes, par exemple).

Voyez-vous autre chose ?

Avec tout cela, si nous réfléchissons bien, nous retrouvons la définition de CICÉRON de la religion. Cela tombe bien puisque le dictionnaire semble préférer cette définition.

Maintenant regardons pour quels groupes humains peut valoir cette définition. Il me semble que cela marche pour les chrétiens : les Catholiques (JÉSUS de Nazareth environ 0-33), les Orthodoxes (1054 ? ou construction rétrospective ?), les Protestants (XVI^{ème} siècle, Martin LUTHER et Jean CALVIN), les Anglicans (XVI^{ème} siècle, HENRI VIII), l'Islam (MAHOMET, 570-632), l'Hindouisme (-3000 ?), le Bouddhisme (-500), etc.

IV.B Nombre de croyants dans le monde

Je vous rappelle l'importance démographique des religions dans le monde :

10. Il semble que Les premiers à en avoir parlé étaient Louis PAUWELS et Jacques BERGIER, dans leur livre publié en 1960 intitulé *Le Matin des magiciens*. Depuis de nombreux chercheurs s'y sont intéressés. Ainsi, même s'il faut prendre le livre de BERGIER et PAUWELS avec précaution, les découvertes récentes confirment l'existence d'un mysticisme ésotérique nazi. Voyez le lien que j'ai mis sur le site.

1. Chrétiens, environ 2,1 milliards d'humains, dont 1,2 milliards pour les catholiques ;
2. Musulmans, environ 1,5 milliards ;
3. Hindouismes, environ 1 milliard ;
4. Bouddhismes, environ 400 millions ;
5. Animismes, environ 400 millions ;
6. Confucianismes, environ 300 millions ;
7. Taoïsme, environ 20 millions ;
8. Spiritismes, environ 15 millions ;
9. Judaïsme, environ 14 millions ;
10. Shintoïsme, environ 4 millions ;

Par ailleurs, il faut noter qu'il y aurait environs 1,1 milliards d'athées, agnostiques, areligieux, dans le monde et que nous sommes environ 7 milliards d'êtres humains dans le monde. Soit en clair : il y a sur la planète 84% des personnes qui sont croyantes sur la terre. Je prends ces chiffres sur le site « www.adherents.com ».

IV.C Problème du nombre d'ésotéristes

Le problème de ces chiffres, c'est qu'ils ne nous indiquent pas quelle est la quantité de personnes qui suivent une religion ésotérique. En effet, par définition, les religions ésotériques aiment se cacher. Il nous est donc difficile de savoir quel est leur nombre réel. Ce qu'il faut savoir, c'est qu'un certain nombre de responsables athées ou agnostiques, appartiennent à des groupes religieux ésotériques. Certains le reconnaissent. On trouve aussi des initiés qui se disent appartenir à d'autres religions, mais là encore, il n'est pas facile d'avoir une connaissance claire à ce sujet. C'est le problème majeur de ces religions, il est difficile de savoir avec précision leur importance par leur manière même de se structurer. Autant, il serait erroné d'y voir un complot mondial organisé que de sous-estimer leur existence. Par exemple, il est difficile de savoir quel est le rôle de la Wicca dans les organisations Anglo-Saxonnes. Sans doute assez minime, mais il est toujours surprenant d'apprendre qu'Aleister CROWLEY qui se disait lui-même l'un des plus grands mages noirs de tous les temps, soit espion de Sa Majesté et ait eu parmi ses adeptes un certain nombre d'épouses de ministres anglais.

IV.D Nombre de chrétiens

Par ailleurs, concernant les chrétiens, tous les baptisés sont dits chrétiens. Il est évident en France que ce n'est pas parce que nous avons été baptisés dans notre enfance que cela suffit à faire de nous des chrétiens. De nombreux baptisés en France, ne sont pas pratiquants. Cela pourrait nous faire croire que les chrétiens sont beaucoup moins nombreux en réalité que ce qu'il y paraît. Là, il faut être prudent, car autant il est vrai que la pratique religieuse diminue en Europe, autant ce n'est pas le cas sur tous les continents, c'est même l'inverse en Amérique du Sud, en Afrique, et en Asie. De plus penser que l'augmentation des croyances chrétiennes dans ces contrées serait le fait de leur manque d'intelligence et de culture, serait quelque peu prétentieux, non ?

IV.E Importance réelle des religions

La seule chose que nous pouvons déduire de tout cela, c'est que la religion est toujours d'actualité, qu'on apprécie ce constat ou non, et qu'il n'est pas possible de penser l'histoire des hommes et les questions politiques sans en tenir compte. Ou alors, cela voudrait dire qu'il faille imposer des orientations politiques à 84% de l'humanité contre leur gré ! Si vous êtes à l'aise avec cette dernière idée, est-ce encore compatible avec l'idéal de tolérance de nos démocraties ?

IV.F Danger de la « Novlangue »

George ORWELL était déjà particulièrement conscient¹¹ de l'habitude des initiés d'utiliser des mots pour désigner tout autre chose que ce que la plupart des gens pensent. Il appelait cela dans son livre *1984*, la *Novlangue*¹². C'est d'ailleurs pour cette raison que la philosophie avec sa précision de langage et ses distinctions parfois si difficiles à retenir, est si importante pour la formation des citoyens libres.

IV.G Les religions ésotériques

Une religion ésotérique, c'est une organisation humaine qui correspond à la définition de la religion que nous avons donnée plus haut, avec la particularité qu'elle se cache, et qu'elle cache une partie de ses enseignements. Cela ne veut pas dire qu'elle n'a pas d'existence publique, cela veut dire plutôt que son existence publique n'est que la partie émergée de l'iceberg. La Wicca par exemple a des côtés publics, des revues entre autres, mais il est difficile de savoir précisément ce qui se passe dans leurs célébrations, leurs *coven*, puisqu'il faut être coopté pour pouvoir y rentrer et parfois même pour connaître leur lieu de réunion.

La plupart du temps ces religions ne se définissent pas comme des religions, elles préfèrent le terme de « philosophie », de « fraternité », de « club » ou d'« association ». Elles se caractérisent par un certain nombre de pratiques particulières que je vais brièvement vous présenter en m'inspirant de l'article de Serge HUTIN que l'on trouve dans l'Encyclopedia Universalis, ce dernier se présente lui-même comme étant un initié défenseur de l'ésotérisme, on ne peut donc pas lui faire le reproche de dire ce qu'il dit parce qu'il serait contre. De plus, qui oserait remettre en question un article de l'Encyclopedia Universalis ?

IV.G.1 Ésotérisme et exotérisme

Remarquons déjà que l'on peut faire la distinction entre l'ésotérisme et l'exotérisme. L'ésotérisme concerne les connaissances (ou prétendues connaissances) qui sont réservées à un petit groupe de personnes initiées. L'exotérisme concerne les connaissances qui appartiennent à tout le monde.

11. Il connaissait la *Fabian Society* qui est normalement une société respectable. On a cependant du mal à la croire si respectable quand on voit qu'un personnage aussi sulfureux qu'Annie BESANT en faisait partie !

12. Voir le lien sur le site.

Ainsi dans les religions ésotériques, on fait la distinction entre ceux qui savent, les initiés, et ceux qui ne savent pas, les profanes.

Là, il faut être prudent quand on parle de connaissance ésotérique car on peut facilement employer à tort le mot. Par exemple, en musique, il faut étudier assez longtemps pour connaître toutes les gammes, savoir les reconnaître à l'oreille, connaître les règles d'harmonie, etc. Cela ne veut pas dire que la musique est un savoir ésotérique. Ce n'est pas la difficulté de l'apprentissage, ni le temps qu'il faut qui caractérise l'ésotérisme. Concernant la musique, tout le monde peut apprendre les règles de composition musicale parce qu'elles sont disponibles dans des livres et qu'il suffit de faire l'effort de les apprendre et de les mettre en pratique pour pouvoir acquérir ce savoir. En revanche, dans une religion ésotérique, les connaissances qui appartiennent en propre aux initiés ne sont pas accessibles sans avoir reçu l'autorisation de les recevoir. Soit parce qu'elles ne se transmettent que par oral, soit parce qu'elles sont présentes dans des livres d'une manière codifiée qui ne peut être comprise que si le code nous a été transmis. Pensons au langage dit « des oiseaux », par exemple.

La difficulté d'accès à une science ou à un savoir, ne fait pas de cette science ou de ce savoir, une forme d'ésotérisme, même si certains utilisent ce mot dans ce sens. Pour qu'il y ait véritablement ésotérisme, il faut qu'il y ait une volonté réelle de cacher des choses aux non-initiés, aux profanes, ou aux initiés qui n'ont pas atteint le niveau requis.

Remarquons cependant que plus la science devient complexe et vaste, plus il est facile pour des initiés de faire passer des informations pour de la science alors qu'elles n'en sont pas. Cela vient du fait que plus le savoir humain est grand et important, plus nous sommes en face de lui *comme* en face d'une religion puisque nous nous retrouvons obligés de *croire* ce qu'on nous dit étant dans l'incapacité réelle de tout vérifier. Notre rapport à la science devient donc de plus en plus un rapport de *croyance* et de *confiance*, c'est-à-dire de *foi*, et de moins en moins un rapport de *connaissance*. Cela n'a rien de dérangeant si nous en sommes conscients. Évidemment quand des personnages comme Julian HUXLEY propose de mettre un place une nouvelle forme de religion où les religieux seraient les scientifiques, on peut se poser un certain nombre de questions.

IV.G.2 Le secret

C'est donc l'idée du secret qui caractérise en premier les religions ésotériques qu'on appelle aussi les « sociétés secrètes ». Or, pour garder un secret, nous n'avons pas le choix, soit il nous faut taire la vérité, c'est-à-dire la cacher, soit il nous faut la déformer, la transformer, pour qu'elle ne soit comprise que par les initiés. En clair, pour garder un secret, soit je dois **cacher** la vérité soit je dois **mentir**. Dans les deux cas, je m'oppose à cette notion de **révélation**, de **dévoilement**, qui caractérise le sens grec de la vérité : *aléthéia*.

Ce sens du secret s'enracine dans l'idée que les hommes ne sont pas égaux : certains sont plus aptes à savoir certaines choses que d'autres. C'est l'idée que les hommes, quasi naturellement, sont hiérarchisés : hiérarchisés par leurs compétences, par leurs aptitudes, par leur intelligence, par leurs richesses. Il faut donc réserver le savoir à ceux qui peuvent le comprendre et le manipuler sans danger. La manière de le dire est souvent présentée de manière à obtenir notre consentement. Par

exemple, c'est le fait de dire : « croyez-vous que le savoir qui consiste à fabriquer une bombe atomique doivent être divulgué à tout le monde ? ». Naturellement, on aurait envie de répondre non à cette question. Maintenant, ceux qui possèdent ce savoir sont-ils forcément plus sages que ceux qui ne l'ont pas ? L'intelligence est-elle une garantie de moralité ? Faut-il pour autant diffuser librement les plans du pistolet en plastique réalisable avec une imprimante 3D sous le prétexte que le secret est plus dangereux que l'interdiction ? Nous voyons là qu'il faut se garder de juger trop rapidement ce qui tourne autour de la notion de secret même s'il faut rester prudent quand on nous incite à penser que c'est une bonne chose en soi.

Derrière cette idée de hiérarchisation des humains, il y a aussi l'idée que la connaissance est un pouvoir. C'est d'ailleurs ce que contient la notion de « gnose », qui veut dire connaissance en grec et qui désigne « la connaissance suprême des mystères de la religion ». « Gnose » veut toujours dire « source de pouvoir ». Il faut remarquer d'ailleurs que la connaissance scientifique est bien une source concrète de pouvoir. La différence, normalement, entre la connaissance scientifique et la gnose, c'est que la connaissance scientifique est librement accessible. La gnose est réservée aux initiés. Pour les gnostiques, le savoir étant un pouvoir, il faut le réserver à ceux qui sont capables de le maîtriser. Les autres, les profanes, ne sont pas assez doués, pas assez maître d'eux-mêmes pour pouvoir accéder à ce savoir. Ce serait trop dangereux, disent-ils, pour le reste de l'humanité.

Si une personne appartient à une religion ésotérique, elle devra donc garder des secrets au risque de se faire exclure de cette religion ou de subir la colère des initiés si elle ne le fait pas. Cela pose à cette personne toutes sortes de problèmes : elle doit déterminer, à chaque fois qu'elle rencontre quelqu'un, si cette personne est digne de confiance (est un initié) ou si elle ne l'est pas (est un profane). Il faut donc des signes de reconnaissance pour pouvoir faire aisément la distinction. C'est là qu'interviennent les *symboles*. Ils servent de signes de reconnaissance entre initiés. Cela veut dire que dans les religions ésotériques, il y a une phase d'apprentissage de symboles qui pourront être utilisés plus tard pour se reconnaître les uns les autres. Ces symboles peuvent avoir plusieurs sens, au moins deux : un sens profane, un sens pour les initiés. Ainsi, le profane, entendant les symboles sonores utilisés ne comprendra pas ce qu'un initié pourra, lui, comprendre grâce à son initiation. Comme la parole ne pourra pas toujours être utilisée, il faudra parfois apprendre des gestes de reconnaissance, ou des symboles visuels.

Pour défendre l'idée du secret, il me semble qu'il y a surtout deux arguments qui sont utilisés : celui du danger de la possession du savoir, que nous avons déjà vu, et celui de la méchanceté des autres religions en général. Souvent les groupes ésotériques disent qu'ils ont pris l'habitude du secret en raison, par exemple, de la répression de la religion catholique.

C'est là clairement un mensonge, mais un mensonge qui comporte une part de vérité et en cela il n'en est que plus dangereux. Je vous rappelle qu'un mensonge est d'autant plus efficace qu'il ressemble à la vérité. La religion catholique a en effet condamné à plusieurs reprises dans l'histoire, les religions ésotériques, elles les condamnent encore explicitement aujourd'hui, il n'y a pas de doute là-dessus. À certaines périodes de l'histoire, ces condamnations n'ont pas été que des condamnations orales mais ont été appliquées par le bras armé de l'État : il suffit de penser à ce qui est arrivé aux Cathares et aux Templiers. De même, toujours en France sous le maréchal PÉTAIN, un certain nombre

d'organisations ésotériques, ont été condamnées et pourchassées, avec certains de leurs membres qui ont été condamnés à la déportation. Donc, c'est vrai que les religions ésotériques ont parfois subi la vindicte de puissances étatiques qui se disaient inspirer de la religion catholique.

Ce qui est faux, c'est que le secret n'est pas apparu en raison d'une discrétion imposée par les circonstances, un peu comme si les ésotéristes étaient comparables aux résistants face aux envahisseurs ou aux ennemis. La preuve est facile à trouver pour ceux qui osent s'intéresser à la question : du temps des égyptiens, puis des grecs, puis des romains, les secrets existaient déjà alors même que le pouvoir politique était totalement gouverné par ces religions. Le secret est inscrit à la base de toute religion ésotérique, c'est sa marque de fabrique. L'idée générale est toujours la suivante : seuls certains doivent savoir, car seuls certains sont dignes de savoir. On ne mélange pas les initiés et les profanes. Les profanes peuvent protester, crier au scandale, ils ne sont pas considérés comme assez intelligents pour être écoutables.

IV.G.3 La transmission d'une tradition

Le savoir que ces religions gardent secret, est un savoir qui se transmet d'initiés en initiés de génération en génération. Il est difficile de savoir évidemment d'où vient ce savoir et quelle est toute sa teneur. Ce que l'on peut voir c'est qu'il y a des filiations historiques. Cela semble venir de l'Égypte, mais il est possible qu'il y ait eu une influence indienne auparavant, puis cela s'est transmis à la Grèce par les différentes conquêtes que les grecs ont réalisées en Égypte. De la Grèce cela est passé au monde romain. Le monde romain se christianisant, le secret a perduré et au Moyen-Âge, on le retrouve sans doute chez les cathares et les templiers (entre le XII^{ème} et les XIV^{ème} siècles). À cause de cette culture du secret et de l'opposition du pouvoir politique qui y voyait un danger pour la sûreté de l'État, il est difficile de dire avec certitude comment la tradition s'est véhiculée.

IV.G.4 L'initiation

Le plus simple pour vous présenter l'importance que revêt l'initiation dans les religions ésotériques, c'est de vous citer le passage de l'article de Serge HUTIN qui en parle :

« Luc BENOIST remarque : « Nous dirions volontiers et vulgairement que l'intronisation initiatique est comparable à un billet d'entrée qui ouvrirait à l'aspirant la porte de l'organisation et du groupe dispensateur de cette initiation, et qui lui permettrait d'utiliser la *puissance d'émulation psychique* et de connaissance spirituelle que ce groupe représente par son ancienneté et son importance. » En fait, parler d'*initiation*, c'est supposer trois choses qui s'impliquent l'une l'autres :

1. l'existence chez le candidat des aptitudes, des qualifications sans lesquelles l'homme ne pourrait être un vrai *initiable*¹³ ;

13. L'ésotérisme est donc par nature un système de pensée anti-égalitaire, car il y a d'un côté les initiés et les profanes, mais surtout les initiés et les non-initiables. Un non-initiable ne devient que très rarement à nouveau initié, et parfois même il ne le sera jamais.

2. la *transmission* d'une influence spirituelle, ce qui ne peut se faire que par des *rites* appropriés et à condition que les initiateurs détiennent un héritage rituel valable ;
3. le *travail intérieur* que l'initié accomplira sur lui-même et sans lequel l'initiation rituelle demeurerait toute formelle, inopérante.

À ces trois conditions seulement, l'initié pourra, bénéficiant d'une atteinte effective de l'intuition transcendante, effectuer une authentique *réalisation spirituelle*. En simplifiant beaucoup, on pourrait dire que l'initiation est essentiellement destinée à fournir les « techniques » grâce auxquelles l'homme pourra, purifiant et « transmuant » son être, accéder à la connaissance libératrice. »

V La vertu de religion chez THOMAS D'AQUIN

V.A Présentation

Chez THOMAS D'AQUIN, la religion est une vertu, une vertu qui dépend de la vertu de Justice. C'est la charité dont l'homme doit faire preuve vis à vis de Dieu. Pour faire comprendre ce qu'est cette vertu de religion, Laurent SENTIS¹⁴ prend une analogie : **la religion est à la charité ce que le respect est à l'amitié**. De même qu'il n'y a pas d'amitié sans d'abord y avoir du respect, de même il n'y a pas de charité sans d'abord y avoir de la religion. Cela veut dire que si nous voulons être charitable, il faut développer en nous la vertu de religion, qui est un respect de Dieu et un respect du culte en son honneur.

Concrètement, pour un chrétien, la vertu de religion consiste à respecter Dieu donc à écouter et mettre en pratique ses conseils, et à suivre le culte qui lui est consacré. Cela repose sur l'idée que l'homme seul n'a pas la force d'être charitable, il a besoin du soutien de Dieu pour réussir à mettre en pratique la charité. Sans ce soutien, il risque de ne pas être capable d'être charitable, il risque d'être emporté par ses émotions de colère, son ressentiment, etc.

V.B Vertu de religion pour les athées et agnostiques ?

Cela pose évidemment le problème de la réalisation de la charité en dehors de la religion chrétienne. Cela veut-il dire que les athées ou les agnostiques, ne peuvent pas être charitable ? Et qu'en est-il des autres religions ?

Déjà, d'un point de vue chrétien, l'aide que Dieu apporte aux hommes n'est pas fonction de leur appartenance à telle ou telle religion. S'il existe, il est évidemment libre d'aider qui il veut. JÉSUS lui-même prend un centurion romain comme exemple d'homme de foi devant ses disciples.

De plus, il me semble que le respect vis-à-vis de Dieu peut difficilement se faire sans respecter sa création, c'est-à-dire la nature. Dans ce cas la vertu de religion pourrait être pensée ainsi : sans le respect de la création, le respect du prochain est impossible. N'est-ce pas déformer un peu trop la notion de vertu de Religion chez Thomas D'AQUIN ? N'y a-t-il pas un réel problème de considérer que

14. Laurent SENTIS a écrit le livre *De l'utilité des vertus* dont je vous ai déjà parlé dans le cours sur le bonheur.

seule l'aide de Dieu permet le développement de la charité? J'imagine que c'est ici que les notions de mystère et de tolérance deviennent indispensables.

V.C Vertu de religion et violence

Par toutes ses questions, on voit qu'il n'est pas simple de parler de la vertu de religion aujourd'hui. Ce que l'on peut dire au moins, c'est qu'il est contradictoire de prôner la violence au nom de la vertu de religion pour un chrétien. Cela ne veut pas dire d'ailleurs que des chrétiens (au sens de baptisés ou même de responsables dans l'Église) n'ont pas agi avec la violence au nom de leur religion, mais cela veut dire que l'appel à la violence au nom de la religion est **toujours illégitime** pour un chrétien.

En revanche, toutes les religions, toutes les croyances, ne sont pas comparables au christianisme sur ce sujet. Dans certaines religions ou croyances, il peut être légitime d'appeler à la violence au nom de leur religion ou de leurs croyances. Certains athées et certains agnostiques ont aussi une tendance assez facile à légitimer la violence au nom de grands principes, pensons à Karl MARX, LÉNINE, STALINE, etc. Je dis « certains », car il existe de nombreux courants de pensée différents parmi les athées et les agnostiques, et certains sont ouvertement non-violents, je pense particulièrement à l'américain Henri David THOREAU, qui est sans doute avec son livre *La Désobéissance civile*, l'une des personnes qui a le plus influencé les mouvements non-violents aux États-Unis.

V.D La légitime défense

Un problème se pose de toute façon face à la violence, c'est quand elle s'impose à nous par l'agression. Est-ce que la vertu de religion demande de laisser massacrer les siens quand l'ennemi attaque? C'est un vaste problème qu'il est difficile de résoudre ici : c'est tout le problème de la légitime défense! Pour donner une piste concernant la réflexion sur la légitime défense, il faut prendre soin de remarquer que ce qui importe dans la défense pour qu'elle soit juste, ce n'est pas simplement le but recherché, mais aussi et surtout les moyens utilisés pour atteindre ce but.

Pour qu'une défense soit chrétienne, il faut qu'elle ait un but chrétien (le respect du prochain quel qu'il soit et donc de l'ennemi) et qu'elle utilise des moyens conformes aux vertus chrétiennes. C'est loin d'être simple face à un ennemi qui ne partage pas les mêmes valeurs de respect du prochain!

V.E Les martyrs

C'est sans doute pour cette raison que depuis 1900, il y a eu en un siècle plus de martyrs chrétiens que pendant 19 siècles! Face aux violents (nazis, communistes russes ou chinois, extrémistes d'autres religions), la résistance des non-violents se solde parfois par leur mort! C'est ce que désigne le mot de martyr. Un martyr, du grec ancien *martus* qui veut dire « témoin », est celui qui consent à aller jusqu'à se laisser tuer pour témoigner de sa foi, plutôt que d'abjurer. Le mot « martyr » appartient essentiellement, et à l'origine, à la terminologie chrétienne; il doit être différencié du « martyre » qui est l'acte même de mise à mort ou les tourments infligés. Remarquons qu'un martyr ne recherche pas

la mort, ce n'est pas quelqu'un qui se tue lui-même en se faisant exploser avec une bombe ! Ce n'est pas non plus quelqu'un qui vise la mort pour assouvir un quelconque honneur ou obtenir une quelconque place au paradis ! C'est au contraire, quelqu'un qui préfère mourir soit pour sauver quelqu'un, par exemple Saint Maximilien KOLBE, franciscain, soit pour éviter de faire du mal à quelqu'un, soit pour éviter d'avoir à renier sa foi, comme Sainte Blandine, l'une des premières martyrs lyonnaises.

VI Religion et violence

VI.A Présentation de la thèse de René GIRARD

A contre-courant de ce qu'on entend souvent, René GIRARD soutient que les religions sont apparues pour contenir les violences humaines. Sans les religions, l'humanité n'aurait selon lui pas survécue à sa violence intrinsèque. C'est toute sa réflexion sur le triptique : Sacré, Rite, Tabous. Il explique cela avec son analyse de la nature mimétique de nos désirs qui conduit souvent à la jalousie, à la frustration, et donc de fil en aiguille à la violence.

Or le mimétisme continuant dans la violence, voire s'intensifiant, on assiste naturellement à l'apparition de crises mimétiques qui conduisent assez souvent aux phénomènes de victime émissaire. Pour éviter que les crises mimétiques reviennent détruire l'harmonie de la société, les premières civilisations se sont protégées en anticipant les futures crises mimétiques en instituant un sens du sacré au travers de rites jouant le problème sous la forme de sacrifice humain d'abord, puis de sacrifice rituel d'animaux, tel le rite juif du bouc émissaire. Les religions apparaissaient donc pour lui comme les premiers moyens humains de limiter la violence des crises mimétiques. Ces moyens étaient certes imparfaits mais avaient au moins le mérite d'exister. Selon lui, le droit et la justice positive sont des émanations de ces cultures religieuses primordiales, ce qui a le mérite d'expliquer pourquoi le politique et le religieux ont été si souvent inextricablement liés.

Ce qui dérange un certain nombre de penseurs concernant la théorie de René GIRARD, c'est qu'il distingue la religion chrétienne des autres religions en soutenant qu'elle est l'une des seules, sinon la seule selon lui, qui révèle le fonctionnement mimétique violent des êtres humains en dénonçant définitivement, par la mort de Jésus en Croix, toute forme de victimisation émissaire. Elle est la seule, selon lui, qui révèle à ce point le caractère mimétique et violent des comportements humains.

Avant le christianisme, les hommes étaient persuadés qu'ils faisaient une bonne chose en procédant aux sacrifices humains, après le christianisme, il n'est plus possible de tuer des innocents et voir la paix revenir dans nos sociétés. Quand les grecs anciens vivaient le rite de Pharmakos, il était efficace. Les gens y croyaient suffisamment pour que la paix puisse revenir effectivement après les désordres avant-coureurs qui préconisaient aux prêtres de procéder à ce rite purificateur. Maintenant que Jésus, par son comportement totalement bienveillant, son enseignement et par sa mort injuste et insensée sur la Croix, a définitivement dénoncé toute forme de mise à mort d'innocent (ce qu'on appelle le sacrifice humain), il n'est plus possible à nos sociétés de retrouver la paix en mettant à mort des innocents.

Ainsi selon René Girard, les religions ne sont pas à l'origine de la violence, elles ont été les

premiers remèdes, aussi défectueux soient-ils. Selon lui, à vouloir rejeter le religieux de la sphère publique, nous risquons de voir revenir la violence telle qu'elle existait avant l'apparition des religions.

Il termine aussi en disant une chose très dérangeante pour notre république laïque : selon lui, l'humanité arrive à l'heure du choix, aux temps apocalyptiques, soit elle comprend qu'elle doit renoncer totalement à sa violence c'est-à-dire écouter les conseils de Jésus, soit elle risque sa destruction.

On comprend évidemment que lorsqu'il dit cela dans les années 70, 80 et 90, il soit fortement critiqué par les penseurs et politiques français plutôt motivés par la disparition des religions et particulièrement la disparition dans la sphère publique de la religion chrétienne. Mais voilà, depuis le monde repart dans des crises de violence à répétition par l'intermédiaire du terrorisme et les dangers de nouvelles guerres se profilent à nouveau à l'horizon. Le paradoxe de l'histoire, veut que lorsque René GIRARD publie son dernier livre, *Achever Clausewitz*, le CEMA¹⁵ lui-même organise une réunion de tout l'état major français pour le recevoir et lui demander des explications.

Avec les tensions qui augmentent aujourd'hui entre l'OTAN et la Russie, on peut certes douter qu'ils aient suivi ses conseils. Pourtant, le livre *De la guerre* de CLAUSEWITZ est aujourd'hui-même au programme des classes préparatoires scientifiques, et celui qui a écrit la préface de cette nouvelle édition, n'est autre que Benoît CHANTRE, l'éditeur de René GIRARD qui l'a aidé à écrire *Achever Clausewitz*.

Loin donc des discours officiels que nous entendons à la télévision, cela prouve qu'un certain nombre de hauts responsables français prennent les thèses de René Girard un minimum au sérieux. Il me semblait utile, étant donné le contexte actuel de tensions internationales en rapport avec ce qui tourne autour des religions, que vous connaissiez un minimum son analyse, quitte à la rejeter.

VI.B Croyances non-violentes et croyances violentes

Nous pouvons distinguer avec lui deux formes de religion voire deux formes plus génériques encore de croyances : celles qui dénoncent toute forme de violence et celles qui, pour éviter l'escalade de la violence, accepte une violence parcimonieuse : « mieux vaut qu'un petit nombre périsse plutôt que tous ». Quel est le rôle des religions et des croyances aujourd'hui dans les violences humaines ? A l'heure où l'on médiatise les violences des intégristes musulmans, qu'en est-il des religions comme source de violence ? Est-il vraiment possible de répondre à cette question sans interroger aussi le fonctionnement des religions ésotériques et leur importance dans l'organisation politique mondiale ? Les athées et les agnostiques condamnent-ils tous la violence ? S'ils condamnent les violences des terroristes, condamnent-ils leur propre violence ?

La vérité est un dévoilement, le secret au contraire veut recouvrir les choses d'un voile. Comment serait-il possible de savoir réellement le rôle des religions dans les violences du monde si une partie des données sont délibérément voilées ? Et, sachant qu'en effet, un certain nombre d'hommes entretiennent délibérément des secrets, comment ne pas tomber dans une « paranoïa » qui consisterait à voir le mal là où il ne se trouve pas ?

15. Le Chef d'État-Major des Armées, c'est-à-dire le général d'armée qui a la responsabilité de l'ensemble des armées françaises en temps de paix. En tant de guerre, il prend le nom de Maréchal.

C'est là qu'une *observation méticuleuse des émotions et des désirs*, et tout particulièrement des désirs de pouvoir, d'argent, ou de reconnaissances sociales, c'est-à-dire de la cupidité, apparaît fort instructive pour tenter de répondre à toutes ces questions. Apprendre à repérer le fonctionnement du ressentiment en nous et dans les autres personnes, s'avère aussi être une aide précieuse pour comprendre.

Il y faut beaucoup de finesse d'esprit, de curiosité intellectuelle, de tolérance et d'humilité, sans oublier, bien évidemment, principalement de la charité.

VII Le transhumanisme de Julian HUXLEY

En 1967 à Londres, paraissait le livre *Religion sans révélation* (RSR) de Julian HUXLEY. Ce livre aurait pu nous paraître un peu loufoque s'il n'avait pas été écrit par le frère du célèbre romancier Aldous HUXLEY. De plus, Julian et Aldous HUXLEY venaient d'une famille d'illustres scientifiques puisqu'ils étaient les petits fils de Thomas HUXLEY l'inventeur de la notion d'*agnosticisme* et le fidèle défenseur du darwinisme au point d'être surnommé le « bouledogue de Darwin ». D'ailleurs, Julian deviendra comme son grand-père un fervent biologiste, défenseur mondialement connu de l'eugénisme. Mais Julian ne s'arrêtera pas là, il aura aussi de grandes responsabilités internationales puisqu'il sera le premier président de l'UNESCO. Ainsi quand il écrit ce livre dont je vais un peu vous parler maintenant, il a derrière lui cette brillante carrière à la fois scientifique et politique. Cela rend ses propos d'autant plus étranges.

Je vous en parle ici car ils sont évidemment d'ordre religieux et ils relèvent donc tout à fait d'un cours sur la religion. Ils me semblent surtout donner un éclairage intéressants concernant les lois que nous voyons se succéder à un rythme de plus en plus effréné qui vont vers la mise en place juridique de tout ce qu'il faut pour réaliser un véritable eugénisme de masse.

Le livre dans sa traduction française parut chez Stock en 1968, comporte 255 pages. Il faut attendre la page 236 pour avoir son programme concret. Ce qui précède sert à la fois à légitimer l'importance du religieux et l'insuffisance de toutes les religions passées par rapport à celle qu'il propose de mettre en place sur l'ensemble de la planète. C'est donc un livre qui fait l'apologie d'une révolution religieuse planétaire.

Son programme comporte deux grands buts principaux :

1. Un contrôle scientifique de la démographie, tous ceux qui s'opposeraient à ce contrôle étant « immoraux et vraiment pervers ». Remarquons que le seul groupe humain explicitement visé par lui, outre la générale « malhonnêteté intellectuelle », n'est autre que le « dogmatisme théologique des Catholiques Romains ». Il est étrange qu'il ne pense pas à viser d'autres religions, non ?
2. La généralisation de l'eugénisme à l'ensemble de l'espèce humaine :

« L'Humanisme évolutionnaire comporte également des données eugéniques. Elles ne sont que théoriques pour le moment mais s'avèreront en leur temps sé-

rieusement pratiques. Dans moins d'un siècle¹⁶, nous aurons amassé une somme de connaissances propres à remédier aux pénibles tares héréditaires du corps et de l'esprit qui pèsent lourdement sur tant d'êtres et sur l'humanité, propres à élever le niveau des potentialités de l'homme et de ses facultés innées. Quand cela sera fait on comprendra l'intérêt d'une eugénique sérieuse, de son apport. Ce sera non seulement une tâche urgente mais noble. S'y opposer pour des raisons politiques ou théologiques est encore immoral. »

Julian HUXLEY, RSR, pp. 237-238.

Il prévoit même comment ce programme religieux se mettra en place, voilà ce qu'il dit p. 241 :

« Comme toutes autres nouvelles religions et tous autres nouveaux courants d'idées, elle sera au départ formulée et répandue par une petite minorité; mais elle tendra en temps voulu à devenir universelle, non seulement potentiellement et en théorie mais en réalité et en pratique. Les qualités de la nature psycho-sociale de l'homme mènent à cela inéluctablement. L'homme ne peut pas se dérober au processus de convergence qui tend à intégrer les groupes divergents et opposés en un monde organiquement unifié, unifiant la société et la culture. »

Ses propos, bien que non explicitement agressifs, laissent un arrière goût amer quand on prend le soin de les relire. Il me semble qu'Hannah ARENDT y verrait l'expression d'un totalitarisme latent :

« J'avais lu dans Bertrand de JOUVENEL son éclairante définition de la politique : elle serait une action tendant à stimuler les hommes à coopérer à une entreprise commune. Traitant de la destinée de l'homme, la biologie évolutionnaire préconise l'association entre l'homme et la nature¹⁷ – avec l'homme chef de file – dans une entreprise commune impliquant la participation de **tous** les humains afin que son application soit pleinement efficace. »

Julian HUXLEY, RSR, p. 246.

On pourrait lui demander ce qu'il prévoit de faire vis à vis de ceux qui ne seraient pas d'accord avec son projet.

Pour ceux qui me reprocheraient d'interpréter ses textes concernant l'expression « l'homme chef de file », il est bon de prendre le temps de le citer complètement :

« Notre compréhension actuelle de l'univers nous vient à travers de nouvelles connaissances amassées au cours des cent dernières années par des psychologues, des biologistes et autres savants, par des archéologues, des anthropologistes et des historiens. Ils ont défini la responsabilité et le destin de l'homme qui est l'instrument, pour le reste du monde, de l'œuvre tendant à réaliser le mieux possible ses potentialités inhérentes.

16. Cela veut dire qu'il vise 2067, ce qui fait une différence avec Ray KURZWEIL qui vise plutôt 2045.

17. Cette association est celle qui verra le jour quand l'homme prendra le contrôle de toute l'évolution des espèces grâce à l'eugénisme.

C'est comme si l'homme avait été subitement nommé directeur général de l'affaire la plus importante, l'affaire de l'évolution – nommé sans avoir été consulté, sans qu'il en ait été prévenu et préparé. De plus, il ne peut récuser cette responsabilité. Qu'il le veuille ou pas, qu'il soit conscient ou pas de ce qu'il fait, il *est* – c'est un fait – le point déterminant de la direction à venir de l'évolution sur cette terre. C'est son inéluctable destin, et plus vite il le réalisera et y croira, mieux ce sera pour tous les intéressés. »

Julian HUXLEY, RSR, p. 250.

Je termine maintenant en vous mettant le texte où apparaît enfin le nom de cette nouvelle religion qu'il préconise pour le monde entier. On voit bien qu'il ne pouvait guère, après les aventures nazies concernant l'eugénisme, continuer à utiliser ce terme. Il en forge donc un nouveau, c'est le *transhumanisme*. Mais voyons directement dans le texte ce qu'il préconise pour la mise en place de cette nouvelle religion. Je vous recommande de le lire attentivement en ayant un crayon en main pour bien repérer tout ce qu'il dit :

« Pour ce faire, nous devons rechercher le moyen de créer un environnement social favorable, ainsi que nous l'avons déjà largement fait de notre environnement physique. Nous commencerons à partir de données toutes neuves. Nous dirons, par exemple, que la beauté, dont on peut se réjouir et s'enorgueillir, est indispensable, et en conséquence, des villes affreuses et déprimantes portent atteinte à la morale, que c'est à la qualité et non à la quantité d'individus que nous devons tendre, et qu'ainsi une politique concertée est urgente pour empêcher le flot croissant actuel démographique de ruiner tous nos espoirs dans un monde meilleur. Comprendre vraiment et s'enchanter sont une fin en soi ; des moyens de détente après le travail ; et nous devons ainsi explorer les techniques d'éducation et d'auto-éducation et les rendre pleinement disponibles ; nous devons affirmer que la joie suprême surgit du profond de l'unité de la vie intérieure et qu'ainsi il nous faut explorer et rendre pleinement accessibles des techniques du développement spirituel. Par dessus tout, deux rôles complémentaires – quant à notre obligation envers le cosmos – nous confrontent : l'un vis-à-vis de nous-mêmes qui consiste dans la réalisation joyeuse de nos aptitudes, le second vis-à-vis des autres qui s'accomplit dans le service de la communauté. C'est promouvoir ainsi le bien-être des générations à venir et la marche en avant de la race en général.

La race humaine, si elle le souhaite, se dépassera elle-même – non pas sporadiquement, grâce à un individu ici par une voie, un individu là par une autre voie – mais en sa totalité, en tant qu'humanité. Il nous faut un nom pour cette foi nouvelle. Peut-être *transhumanisme* serait approprié : l'homme demeurant homme, mais se transcendant en réalisant les nouvelles possibilités de sa nature, et en égard à sa nature humaine.

« Je crois dans le transhumanisme », dès l'instant où un nombre d'individus affirmeront avec conviction que la race humaine est au seuil d'une nouvelle forme de vie, aussi différente de la nôtre que la nôtre l'est de l'homme de Pékin¹⁸.

Elle accomplira ainsi, consciemment, son véritable destin. »

18. Homo erectus pekinensis.

Julian HUXLEY, RSR, pp. 254, 255.

Ce qui est surprenant avec ce genre de texte, c'est qu'il fait écho à un texte d'un autre grand nom de la pensée contemporaine, puisqu'il s'agit d'Henri BERGSON, le philosophe dont je vous ai déjà parlé. Comment ne pas être surpris par cette coïncidence que BERGSON a été lui aussi le premier président de l'ancêtre de l'UNESCO, la CICI, la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle, commission de la Société des Nations, l'ancêtre de l'ONU. Le voici :

« L'humanité gémit, à demi écrasée sous le poids des progrès qu'elle a faits. Elle ne sait pas assez que son avenir dépend d'elle. À elle de se demander ensuite si elle veut continuer à vivre. À elle de se demander ensuite si elle veut vivre seulement, ou fournir en outre l'effort nécessaire pour que s'accomplisse, jusque sur notre planète réfractaire, la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des dieux. »

Henri BERGSON, dernière page de son dernier livre,
Les deux sources de la morale et de la religion.